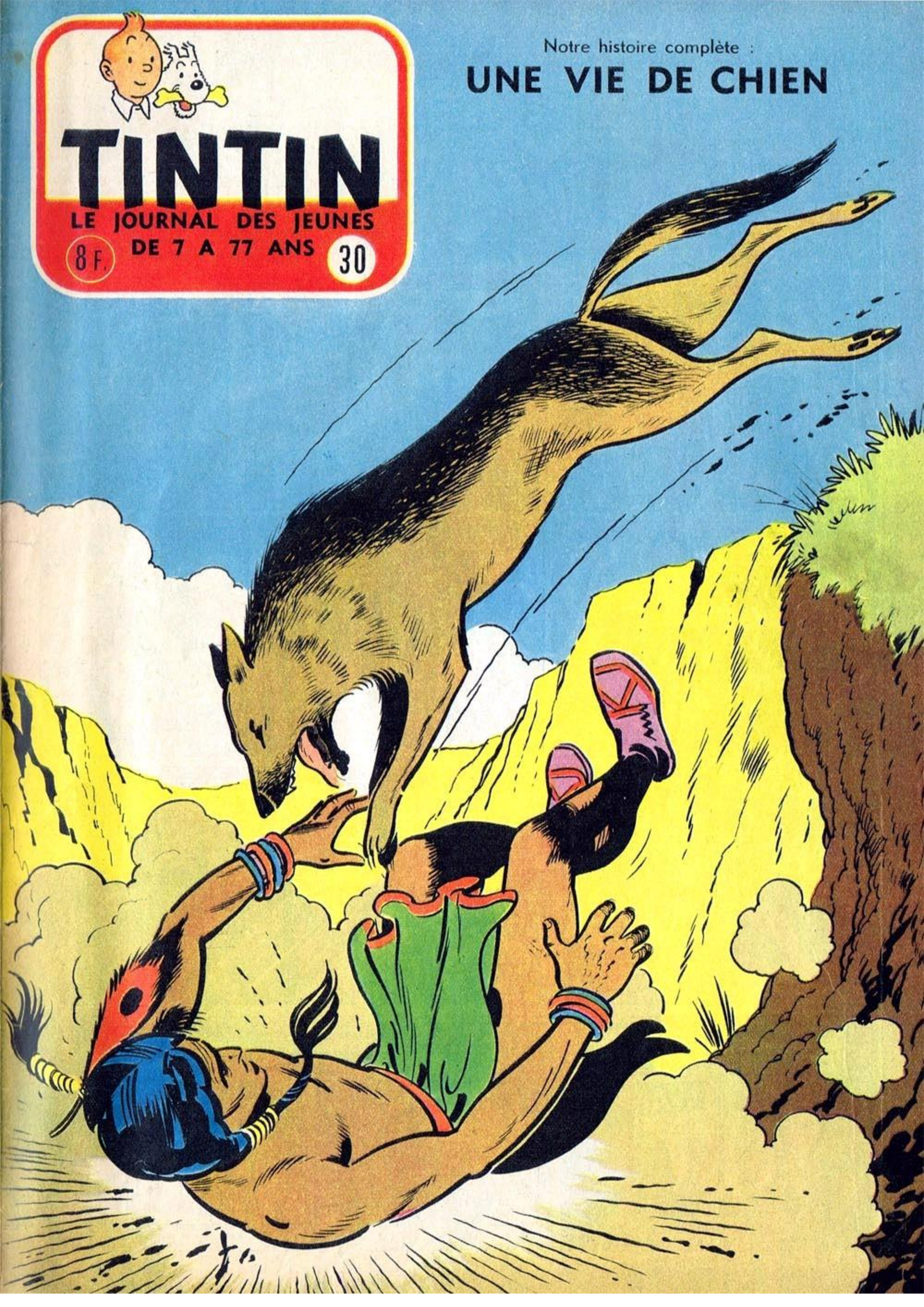

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
30
Notre histoire complète :
UNE VIE DE CHIEN

UNE VIE DE CHIEN

PAR RAYMOND REDING



















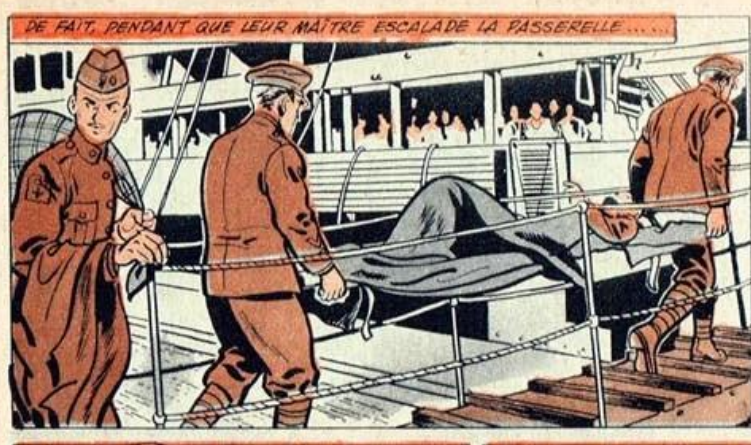






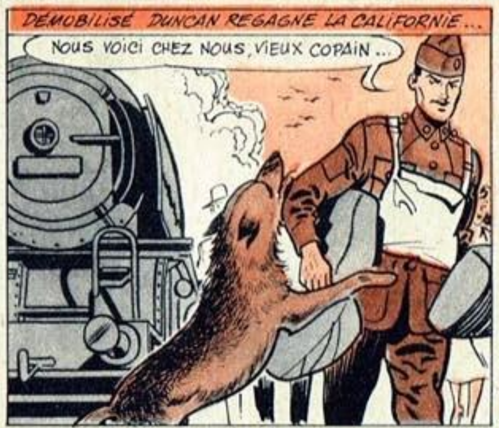





DE FAIT, PENDANT QUE LEUR MAÎTRE ESCALADE LA PASSERELLE ...


LES PASSAGERS CLANDESTINS PÉNÈTRENT DANS LE TRANSPORT PAR DES VOIES DÉTOURNÉES ...
ATTRAPE CUISTOT !... ET VOILÀ LE DEUXIÈME !...


RINTINTIN SUPPORTE ASSEZ BIEN LA TRAVERSÉE MAIS NENETTE ATTRAPE UNE PNEUMONIE ET MEURT...


DÉMOBILISÉ DUNCAN REGAGNE LA CALIFORNIE ...
NOUS VOICI CHEZ NOUS, VIEUX COPAIN ...


ET REPREND SON ANCIEN EMPLOI DE VENDEUR D'ARTICLES DE SPORT ...


IL ADORE SON CHIEN ET LUI CONSACRE SES MOINDRES INSTANTS DE LIBERTÉ. UN MATIN ...
VOUS NE DEVRIEZ PAS LAISSER CE CLEBS SE ROUILLER ! UN BERGER C'EST FAIT POUR COURIR ET BONDIR !... EMMENEZ-LE AU DRESSAGE ...
EN EFFET, ÇA NE POURRA QUE LUI PROFITER ...


LEE COMMENCE À DRESSER RINTINTIN ...
N'OUBLIEZ PAS QU'UN COUP DE FOUET BIEN PLACÉ NE MANQUE JAMAIS SON EFFET ...
GRAND MERCI DU CONSEIL, MAIS AVEC MON CHIEN C'EST PARFAITEMENT INUTILE ...


RINTINTIN NE TARDE PAS À SE DISTINGUER DANS LES MANIFESTATIONS CANINES ...
VOUS AVIEZ RAISON, LEE ... CETTE BÊTE EST D'UNE RARE INTELLIGENCE !...


RINTINTIN EST SURTOUT PLEIN DE BONNE VOLONTÉ ...


UN SOIR, UN VOISIN NOMMÉ CHARLES JONES SONNE À LA PORTE DE LEE DUNCAN ...
TIENS, C'EST VOUS, CHARLIE !... ENTREZ, ENTREZ ...


EH BIEN, QUE PUIS-JE POUR VOUS ?...
VOICI : VOUS SAVEZ QUE JE SUIS UN PASSIONNÉ DE LA CAMÉRA ...

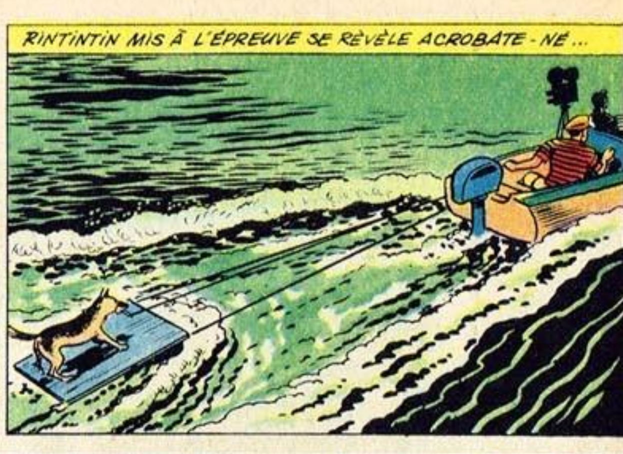

... ET J'AIMERAIS, AVEC VOTRE ACCORD, FILMER VOTRE CHIEN ...
NE VOUS GÊNEZ PAS, MON VIEUX ... RINTINTIN EST INSCRIT AU CONCOURS PRÉVU POUR CE DIMANCHE, SI LE CŒUR VOUS EN DIT ...

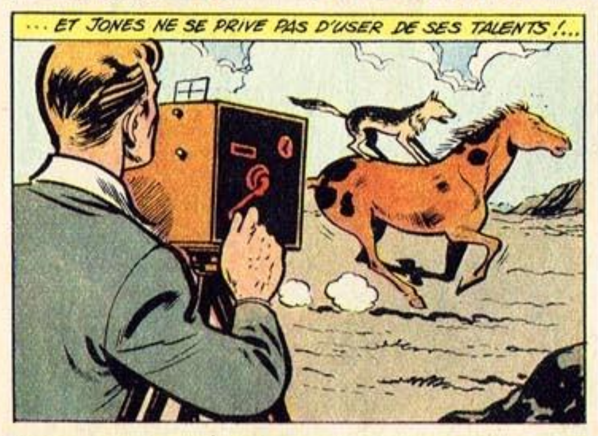

LE DIMANCHE SUIVANT ...
QUEL TEMPS SPLENDIDE !... L'IDÉAL POUR MOI ...
LES MEILLEURS DRESSEURS DES ENVIRONS SERONT LÀ ...

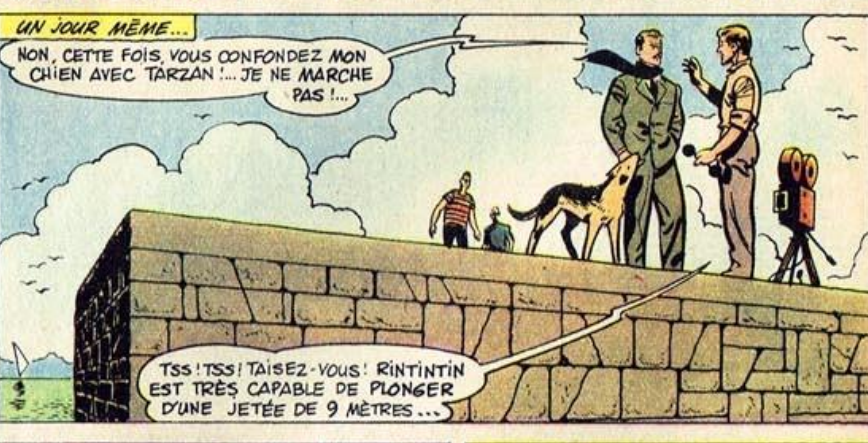

RINTINTIN, HEUREUSEMENT, TIENT LA TOUTE GRANDE FORME ...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, CHEZ JONES
IMAGINEZ MA SURPRISE, EN RECEVANT CE CHÈQUE !... VOUS NE M'AVIEZ PAS AVERTI...
C'EST QU'À L'ÉPOQUE JE NE SONGEAIS PAS À VENDRE MES FILMS... MAIS PARLONS AFFAIRES : CONSENTEZ-VOUS À ME LOUER LES SERVICES DE VOTRE CHIEN ?


A CONDITION QUE VOUS NE LUI DEMANDIEZ PAS L'IMPOSSIBLE...
VOUS EN JUGEREZ PAR VOUS-MÊME...


RINTINTIN MIS À L'ÉPREUVE SE RÉVÈLE ACROBATE-NÉ...


... ET JONES NE SE PRIVE PAS D'USER DE SES TALENTS !...


UN JOUR MÊME...
NON, CETTE FOIS, VOUS CONFONDEZ MON CHIEN AVEC TARZAN !... JE NE MARCHE PAS !...
TSS ! TSS ! TAISEZ-VOUS ! RINTINTIN EST TRÈS CAPABLE DE PLONGER D'UNE JETÉE DE 9 MÈTRES...


JONES A RAISON : PORTANT UNE HALTÈRE DE 1 KG 300 DANS LA GUEULE, RINTINTIN EFFECTUE SANS MAL LE FAMEUX PLONGEON


... ET CETTE NOUVELLE SÉRIE DE PRISES DE VUES RAPPORTE À SON MAÎTRE DE COQUETS BÉNÉFICES...
MON VIEUX, CETTE FOIS JE T'OFFRE UN STEAK D'HONNEUR.


DU COUP, DUNCAN DÉCIDE DE TENTER SA CHANCE DANS LES STUDIOS ! APRÈS AVOIR JOUÉ LES UTILITÉS ET REMPLI QUELQUES PETITS RÔLES SECONDAIRES


LE CLOU DE LA RÉUNION EST L'ÉPREUVE DE SAUT QUE RINTINTIN REMPORTE PAR UN SAUT DE 3,58 M.


CHARLES JONES, ÉPANOUI, RÉCOMPENSE SON MODÈLE.
IL LE MÉRITE BIEN... GRÂCE À LUI J'AI RÉUSSI QUELQUES "RALENTIS" DONT VOUS ME DIREZ DES NOUVELLES !!...


QUELQUES MOIS ONT PASSÉ LORSQU'UN JOUR...
MR. DUNCAN ! UN CHÈQUE POUR VOUS !...


350 DOLLARS ?!... ÇA ALORS !... PERSONNE NE ME DOIT UN TRAÎTRE CENT...
J'OUBLIAIS, IL Y A AUSSI UNE LETTRE...


... PAR LE MÊME COURRIER UN CHÈQUE DE 350 DOLLARS REPRÉSENTANT VOTRE PART DES BÉNÉFICES RAPPORTÉS PAR NOTRE COURT MÉTRAGE, OÙ FIGURENT DES RALENTIS DE VOTRE CHIEN, PRIS PAR MR. CHARLES JONES...
GOD BLESS ME !

















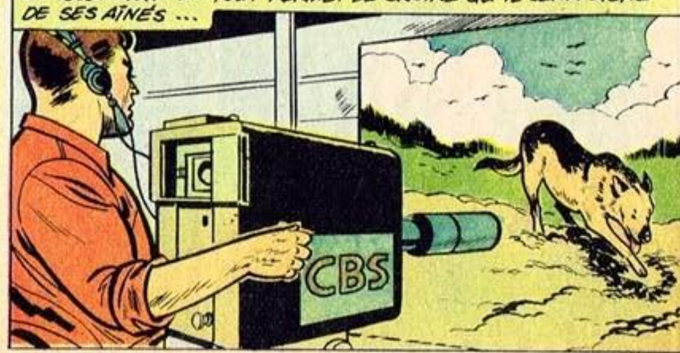






RINTINTIN N'EST PLUS ... ... SA TOMBE, AU CIMETIÈRE DES CHIENS D'ASNIÈRES, NON LOIN DE PARIS, PORTE LE NUMÉRO 32.425... ...







ENTRE NOUS



ETRE en vacances, c'est bien; mais encore faut-il que ces vacances soient dignes de nous. C'est ce qu'exprimait, récemment, devant moi un éducateur qui souhaitait que les vacances des jeunes fussent organisées harmonieusement.

Qu'entendait-il par là ? Eh bien, il divisait les vacances idéalement en trois parties : une première partie réservée aux parents; une deuxième partie organisée entre jeunes; enfin la troisième partie consacrée aux œuvres.

Il est évident que parents et enfants éprouvent du plaisir à se retrouver ensemble dans une atmosphère de détente et de liberté.

Il est non moins évident que les jeunes aiment vivre ensemble, jouer ensemble, organiser leur vie à leur guise. C'est de cette confiance que bénéficient, durant leurs camps, scouts, guides, lutins et louveteaux. S'ils s'en montrent dignes, c'est parfait.

Enfin, il est des jeunes gens, des jeunes filles qui ne peuvent se résoudre à jouir égoïstement de leurs vacances et qui s'emploient à rendre plus agréables, plus profitables, les vacances des autres. C'est un bel idéal pour lequel il convient de les féliciter.

Quoi qu'il en soit, nos vacances ne peuvent jamais être négatives. Pas de laisser-aller, de désœuvrement, de distractions grossières. Mais la pratique des sports. Bonnes lectures aussi qui maintiennent notre esprit en belle forme.

Voilà les vacances que je vous souhaite.

HISTOIRES COMIQUES

GRAND REMOUS

Les gens du cirque courent et s'affolent.

— Eh bien, qu'est-ce qui se passe ?

— C'est l'avaleur de sabre qui vient de s'étrangler avec un arête de poisson !





REMONTRANCE

Maman lionne ouvre un œil et voit bébé lionceau qui galope sur les talons d'un chasseur visiblement à bout de forces.

— Sapristi ! rugit-elle, combien de fois devrai-je encore te défendre de jouer avec la nourriture ?

DERNIER DESIR

Le bourreau : Voilà, le bûcher est allumé. Avez-vous un dernier désir à exprimer ?

Le condamné : Oui. Voulez-vous appeler les pompiers ?

(Envois de Jean-Paul V., de Clabecq (Tubize).

OHE, LES AMIS ! VENEZ JOUER AVEC NOUS A LA MER !

VOUS le savez déjà, les amis, chaque jour l'Equipe Tintin visite une plage du littoral belge et y organise des jeux, des concours auxquels vous êtes tous invités.

★

Que devez-vous faire pour participer à ces jeux ? C'est bien simple. Le matin, vous venez vous inscrire sur la digue où notre podium est dressé. Vous remettez à nos délégués le Bon de Participation aux Jeux que vous aurez découpé dans le journal, ainsi qu'un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».

★

Quels sont les prix que vous pouvez gagner ? Cela dépend des jeux. Pour le Jeu du Meilleur Lecteur de Tintin : une montre Helva chaque jour et un scooter N.S.U. Prima en fin de saison. Pour le concours « Tintin à la mer » (feuillets distribués par avion, etc.) : 50.000 frs de prix,



dont un vélomoteur, des vélos « Tintin », des appareils « Gevabox », etc. Enfin, pour les jeux divers : 100.000 frs de prix magnifiques !

Toutes ces manifestations, animées par l'Equipe Tintin, sont réalisées avec la collaboration de « Gevaert », « Huret » et « Franco-Suisse ».

★

En cette fin de juillet et au début du mois d'août, l'Equipe Tintin vous donne rendez-vous aux plages ci-après :

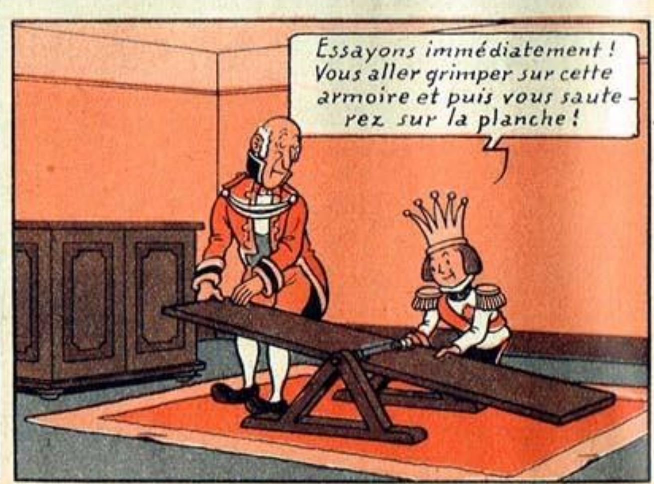
Mercredi 25/7 : NIEUPORT
Jeudi 26 : NIEUPORT
Vendredi 27 : DUINBERGEN
Samedi 28 : WENDUINE
Lundi 30 : OOSTDUINKERKE
Mardi 31 : OOSTDUINKERKE
Mercredi 1/8 . COXYDE
Jeudi 2 : COXYDE

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

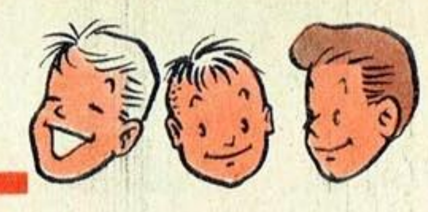




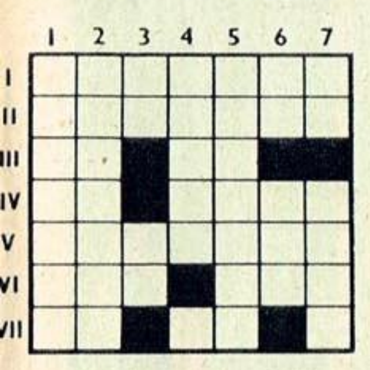




ON S'AMUSE !



MOTS CROISES



Horizontalement : I. Affaissement économique ou moral. — II. Habitant d'un pays d'Europe. — III. Tête et queue de rat. - Mouillées. — IV. Pronom personnel. - Victoire de Napoléon. — V. Bénéfice. — VI. Direction. - Tête de Normand. — VII. Voyelle doublée. - Note.

Verticalement : 1. Prénom féminin. — 2. Sur le toit des maisons ou sur la tête de certains insectes. — 3. Phonétiquement : dessinateur bien connu des lecteurs de « TINTIN ». - Règle à dessin. — 4. Avec qui on est uni par parenté ou par le mariage. — 5. Ville de la province italienne de Campanie. — 6. Note de musique. - Préfixe. — 7. Préposition. - Foyer.

TU PARS EN VACANCES...

...MAIS, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 8 frs en timbres-poste par numéro désiré. Etranger : 10 frs.
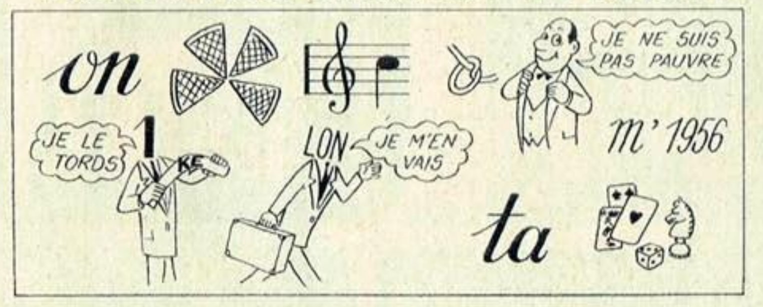
LE TEST DE LA SEMAINE : SERIEZ-VOUS INDISCRET ?



LA vilaine question, n'est-ce pas? C'est qu'il existe, hélas, de vilains petits curieux poussant leur défaut jusqu'à l'indiscrétion; aussi, notre intention est-elle de leur faire honte par ce test, pour qu'ils réalisent enfin combien leur attitude prête au blâme.

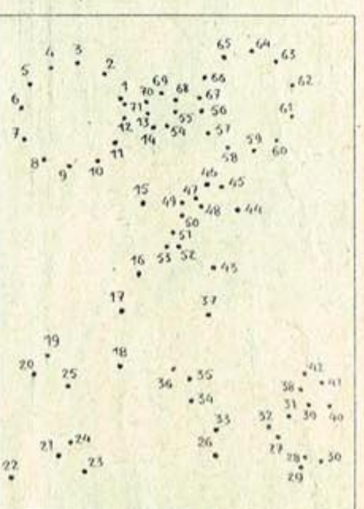
	OUI	NON
1. Pénétrez-vous sans frapper dans une salle de bains, une chambre à coucher ?	......	......
2. Une communication téléphonique, qui ne vous est pas destinée, a-t-elle le don de vous mettre aussitôt à l'écoute ?	......	......
3. Cherchez-vous à connaître le prix d'un objet offert ?	......	......
4. Demandez-vous l'âge d'une dame ?	......	......
5. Posez-vous des questions gênantes ?	......	......
6. Lisez-vous une missive qui ne vous est pas adressée ? (sans que vous y soyez autorisé.)	......	......
7. N'avez-vous de cesse de savoir ce que « Jean » a confié à « Paul » ?	......	......
8. Cherchez-vous à entendre une conversation dont on vous tient éloigné ?	......	......
9. Avez-vous l'habitude de questionner vos amis sur leur famille ?	......	......
10. Mettez-vous le nez, à leur insu, dans les affaires de votre entourage ?	......	......
Total :	......	......

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



DESSIN A RECONSTITUER

RELIEZ les chiffres entre eux par un trait et vous reconstituerez une scène sportive...



UN BEL ANAGRAMME

IL est possible avec 5 lettres (2 voyelles et 3 consonnes) que vous devez trouver, de former 10 mots différents répondant aux définitions suivantes :

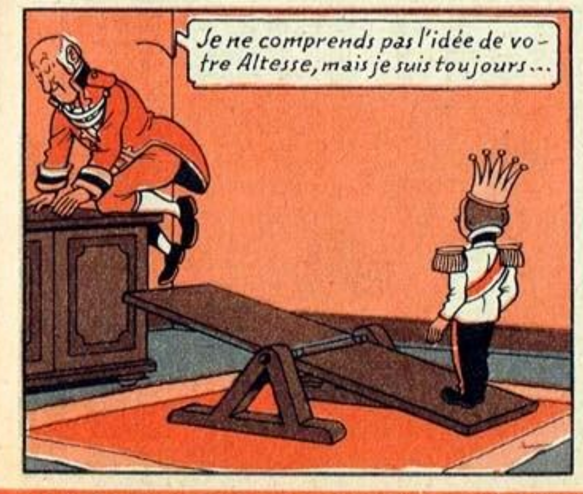
1. - Centre l'intérêt au cinéma.
2. - Il en est de bien polis.
3. - Mauvaise viande.
4. - Mauvais goût.
5. - Incisa autour de...
6. - Colora avec un certain liquide.
7. - Fixe le bâtiment.
8. - Fit une entaille.
9. - On la trouve dans les coquilles.
10. - Avoir peur.

MOTS EN LOSANGE

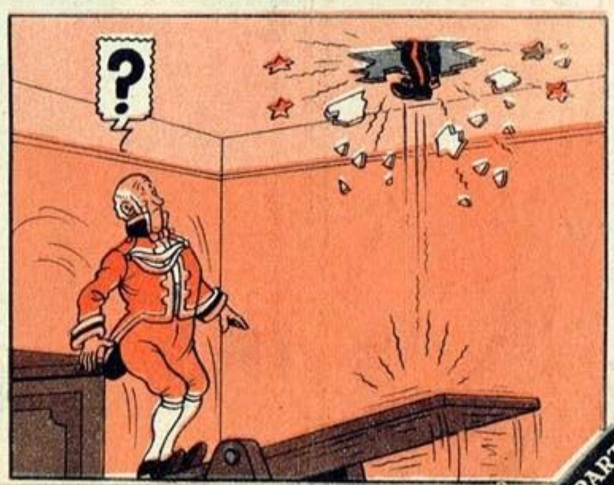
×	Au début du commencement.
× × ×	Dieu aux pieds fourchus.
× × × × ×	Capitale européenne.
× × × × × × ×	Bonbon.
× × × × ×	Ville du Midi de la France.
× × ×	Possessif.
×	Tête de lion.

(VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

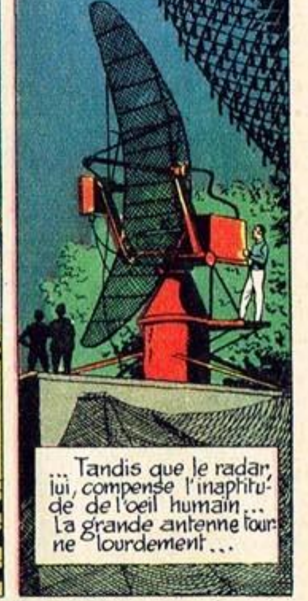
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

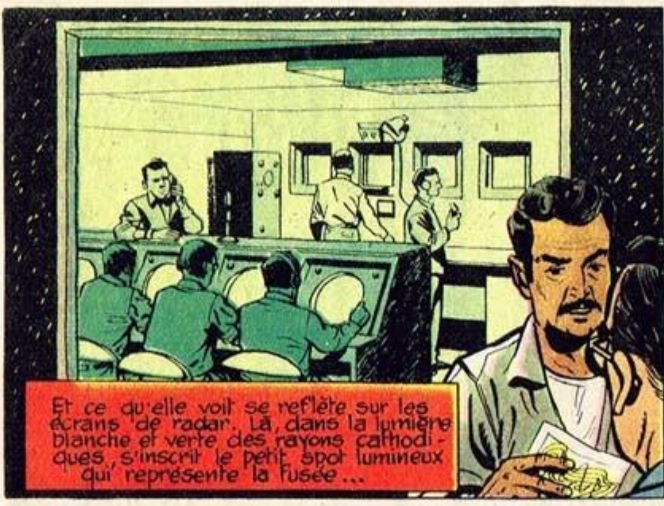
La fusée « Amazone » vient de quitter la base en direction du satellite artificiel. Dan prend part à ce voyage fantastique...







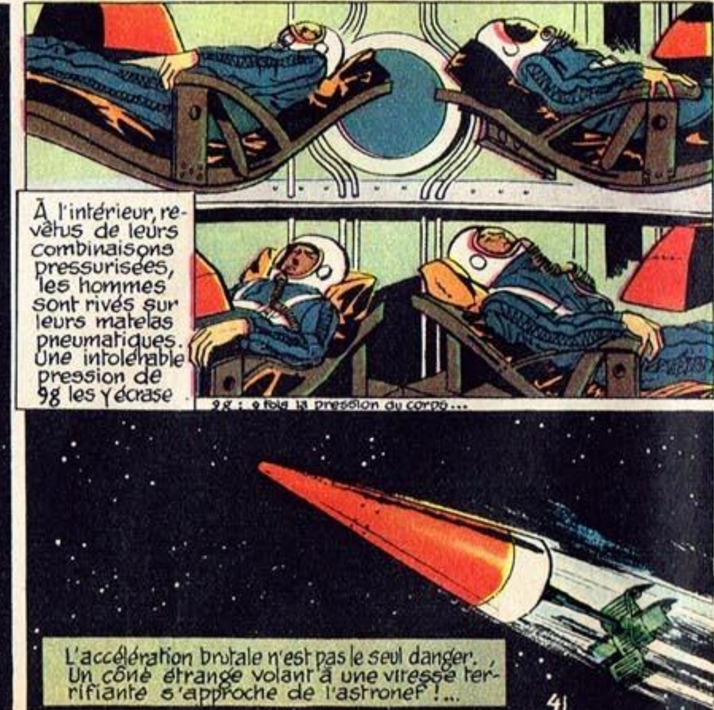












CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET 





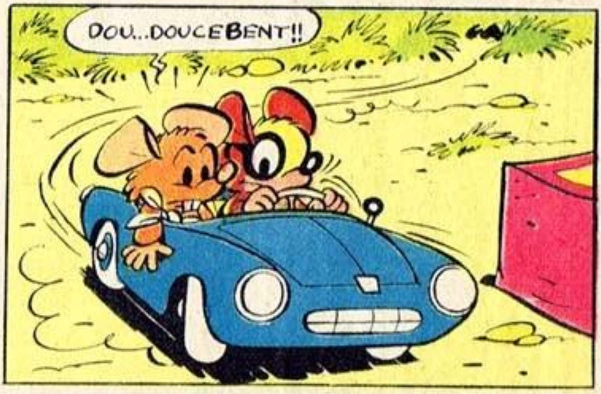








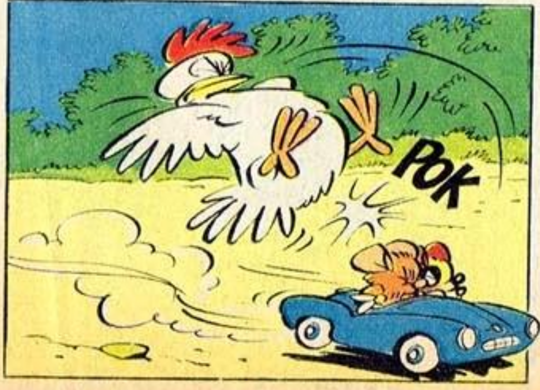


















LE DÉMON GRIS

Notre nouveau roman d'aventures vous emmènera dans le Grand Nord où il vous fera partager la vie de ces hommes rudes et courageux que sont les trappeurs...

LA VENGEANCE DU TRAPPEUR

CE soir-là, Luc Goodwin — connu des trappeurs du Manitoba sous le nom du Grand Luc — était assis confortablement, face au feu, à l'intérieur de sa cabane de rondins. A portée de sa main droite, il avait une imposante provision de bois à brûler et, à sa gauche, posée sur une caisse, une pile de vieux magazines arrivés quelques jours plus tôt de Port Nelson. La lumière orangée de la lampe à pétrole éclairait le visage du jeune trappeur. Visage bronzé, cuit et recuit par l'éclat du soleil se réverbérant sur la neige, tanné par le froid cuisant du blizzard.

LUC avait passé toute la journée à relever des pièges. La récolte avait été fructueuse : un renard blanc, plusieurs martres et un glouton pris en flagrant délit de piraterie. A présent, le trappeur prenait un repos bien mérité, lisant des nouvelles vieilles de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois, mais dont la lecture l'enchantait cependant.

Ses longues jambes étendues de part et d'autre du feu, Goodwin entreprit de bourrer sa pipe de tabac blond. Ensuite, il l'alluma à l'aide de son briquet à amadou et en tira plusieurs longues bouffées. Après avoir aspiré depuis l'aube l'air sec et froid des prairies glacées, cette fumée âcre et chaude lui apportait un réel réconfort.

Soudain, la pipe s'immobilisa à quelques centimètres des lèvres de son propriétaire. Au dehors, dans le silence total de la nuit, un bruit avait retenti. Une sorte de grondement sourd et continu, qui montait, décroissait, pour reprendre plus fort avant de s'être tout à fait éteint.

— Cela vient du chenil, pensa Luc. Sans doute Sam est-il en train de montrer qu'un chef de file doit être respecté même en dehors du travail...

Pourtant, continuant à prêter l'oreille, le trappeur remarqua que le grondement n'indiquait pas la colère. Il était trop sourd pour cela, trop ténu. On eut dit une plainte...

— Les chiens semblent avoir peur de quelque chose, murmura Luc.

Cette idée le fit rire, car les chiens de traîneau, vraies bêtes sauvages, ou presque, ne se laissaient pas facilement impressionner. Pourtant, le grondement ne s'arrêtait pas.

— Mieux vaut aller se rendre compte sur place, fit encore Goodwin. Un grizzli affamé peut rôder dans les parages. Je ne tiens pas à ce qu'il dévore mes bêtes..

Comme à regret, il se leva et endossa sa canadienne. Il n'avait pas encore fini de boutonner celle-ci, quand un grand cri troua la nuit. Cette fois, ce n'était plus un grondement, mais un véritable hurlement de rage, de défi, suivi par la rumeur d'un combat.

— C'est Sam !... Je suis sûr que c'est Sam...

Sans prendre le temps de se couvrir la tête et de passer des gants, Luc décrocha une Winchester chargée du ratelier d'armes, et bondit au dehors. Sous la lumière crue de la lune, la vaste plaine gelée lui apparut déserte, hallucinante à force de blancheur et de vide. Sur le côté de la cabane, tout près de la réserve de bois, une dizaine de monticules marquaient l'endroit où les chiens s'étaient creusés leur trou dans la neige. Près d'un de ces monticules, une forme gisait. Déjà, Luc avait reconnu le pelage roux et noir de Sam, son favori, Sam l'incomparable leader, Sam la terreur des autres chiens de traîneau, Sam le fidèle compagnon était étendu là dans la neige, immobile, inerte...

Le Grand Luc s'approcha, mais il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que Sam était mort. Il serra les mains sur sa carabine, dont l'acier avait déjà pris le froid de la glace. Il serra jusqu'à ce qu'il sentit les jointures de ses doigts craquer. En même temps, deux larmes aussitôt gelées roulèrent en perles sur ses joues.

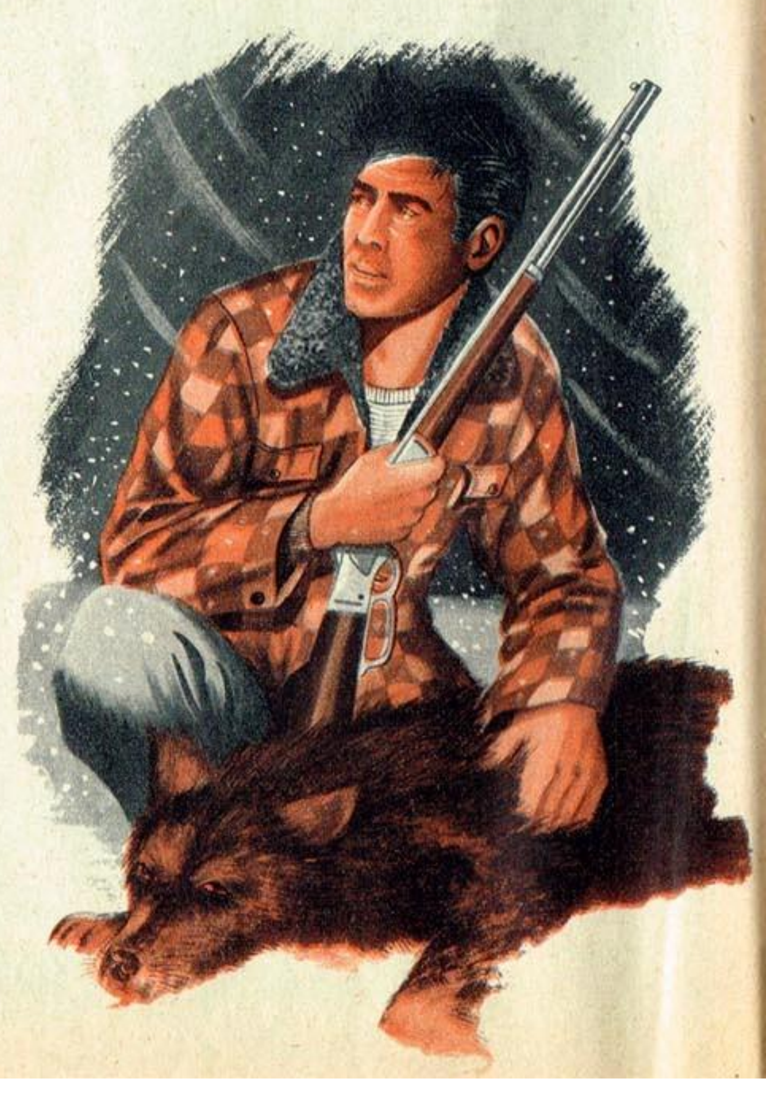
— Si je tombe sur la brute qui...

Il se baissa et étudia les traces autour de la dépouille de l'infortuné Sam. Aussitôt, il reconnut celles d'un grand loup. Il devait être énorme à en juger par la largeur de ses empreintes.

Un nom vint immédiatement aux lèvres de Goodwin.

— Démon Gris, murmura-t-il. Aurais-je affaire au Démon Gris ?...

Démon Gris était tristement célèbre dans la région. Agé de quatre ans, il y avait en lui un quart de chien et trois quarts de loup. Elevé par un chasseur indien, auquel il avait faussé compagnie à l'âge d'un an, il connais-



sait toutes les ruses des hommes, et son astuce était telle que les trappeurs souvent superstitieux comme tous les solitaires, le disaient ensorcelé. On lui avait donc donné le nom de Démon Gris, car sa robe avait la couleur des nuages annonçant le blizzard.

Luc, d'un geste rageur, actionna le levier de sa Winchester pour faire passer une balle dans la chambre.

— Démon Gris ou non, dit-il à haute voix, j'aurai la peau de ce satané tueur...

A pas comptés, il suivit la piste. Celle-ci serpentait autour des monticules de neige... pour s'interrompre brusquement à trois mètres environ d'un grand tas de bois.

Décontenancé, Luc s'arrêta.

— Que diable, fit-il, la bête ne s'est quand même pas volatilisée...

Il jeta un regard autour de lui. La plaine blanche était vide sous la lumière blanche de la lune. Seuls, les grondements apeurés des chiens troublaient le silence.

— La brute doit être dans les parages, pensa Goodwin, sinon les chiens se tairaient...

En même temps, une idée lui vint, mais trop tard. Une grande forme sombre avait jailli de derrière le tas de bois, et Luc sentit, à travers l'épais rembourrage de sa canadienne, des mâchoires puissantes se refermer sur son bras. Le choc le fit rouler à terre et, instinctivement, il lâcha sa carabine, devenue momentanément inutile, pour se protéger la gorge de ses deux avant-bras repliés. Pourtant, aucune autre attaque ne vint et, quand il se redressa, il vit une silhouette grise fuyant à travers la steppe.

Déjà, Luc était sur pied, carabine au poing. Il épaula et tira jusqu'au moment où le magasin de l'arme fut vide. A cette distance cependant, il savait n'avoir aucune chance d'atteindre sa cible. Quand le Démon Gris eut disparu au loin, le trappeur laissa retomber sa Winchester. Il jeta un regard vers la dépouille de Sam, puis considéra sa manche lacérée. Alors, il tendit le poing dans la direction où était disparu le chien-loup.

— Démon Gris, jeta-t-il entre ses dents serrées, j'aurai ta peau, même si je devais y consacrer des années...

Tenir cette promesse ne serait pas chose aisée, il le savait. Démon Gris n'avait pas volé son nom. Son astuce se révélait réellement diabolique. En voyant apparaître l'homme, il s'était bien gardé de fuir, n'ignorant pas qu'une balle viendrait l'arrêter en pleine course. Il s'était donc, en se dissimulant derrière les monticules de neige, dirigé vers le tas de bois. Arrivé à quelques mètres de ce dernier, il avait bondi pour interrompre sa piste. Ensuite, profitant de la surprise de son adversaire, il l'avait attaqué, non pour le tuer, mais pour le jeter à terre et l'obliger à lâcher son arme...

Goodwin sentait le froid le pénétrer rapidement. Déjà, ses mains nues lui refusaient tout service. Il eut cependant encore la force de tendre le poing, pour répéter avec rage :

— J'aurai ta peau, Démon Gris ! J'aurai ta peau...

LA SEMAINE PROCHAINE :

LA PISTE DU LOUP





Teddy et Maggy ont pu rejoindre Indra...

INDRA!.. C'est merveilleux!.. Je crois que le danger est passé!...

Ah! mes amis, je respire.... Enfin, je respire!..

Une fois de plus, Gopal fuit lâchement en se faufilant derrière les rebelles, fascinés...











(1) Peuple!.. Paix-Paix!..





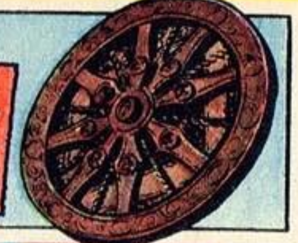
Au passage, il arrache un poignard des mains d'un rebelle...

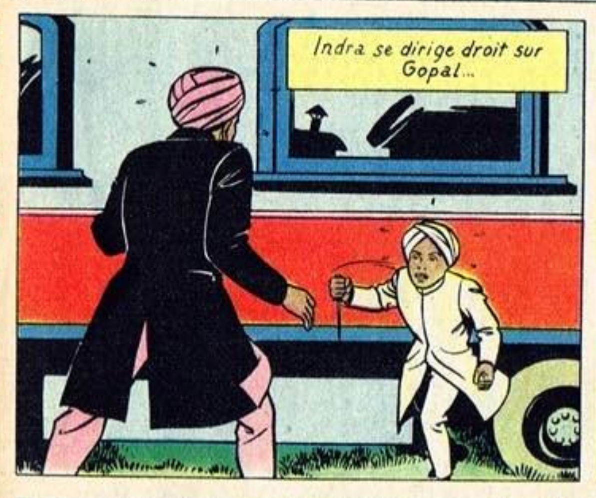
OÙ EST-IL?..



MAN NOIR

L'intervention du gourou Ramah a calmé la foule qui, excitée par Gopal, s'apprêtait à se soulever contre le Maharadjah...





















Le peuple souscrit avec enthousiasme à la décision du jeune garçon qui, plein de déférence, salue le gourou Ramah !...

Comment pourrais-je jamais te prouver ma gratitude ?...







TOUJOURS EN TOURNANT... DANS LE TOUR !

AINSI donc la grande randonnée de juillet sur les routes de France et d'ailleurs touche à sa fin. Il lui reste à escalader les Alpes et à passer de l'autre côté. L'autre côté, c'est l'Italie. A ce propos, quelques coureurs du Tour frémissent déjà à l'idée de se rapprocher d'un endroit maudit : les Dolomites. La plupart ont encore présent à l'esprit ce souvenir désormais inoubliable d'une étape du Giro, la plus meurtrière, qu'ils vécurent en juin dernier.

C'EST là en effet que les « coureurs » connurent les pires tourments en devant s'élever à près de deux mille mètres d'altitude... par moins de 20° sous zéro. En plein mois de juin ! C'est là aussi que 44 d'entre eux mirent les pouces et durent abandonner. Leurs muscles étaient raidis, leurs doigts gelés. Ceux qui terminèrent derrière le grand vainqueur qu'est le minuscule Charlie Gaul, durent être arrachés de leurs bécanes, évacués sur des civières et réconfortés à l'hôtel comme le sont les rescapés des grands froids ! Il paraît que c'était hallucinant !

★

C'est donc à proximité de ces régions que nous nous trouvons au moment où ces lignes sont écrites. Il n'y a pas que dans les Alpes ou les Dolomites qu'on note ces rigueurs de la nature. Je me souviens toujours d'un Tour de France où les coureurs et les suiveurs hurlaient leur misère sur les pentes de l'Aubisque ! Cette année-là, il n'y eut pas d'été. On pouvait donc s'attendre au pire en touchant le sommet de cette montagne si terrible. On ne devait pas se tromper. A trois cents mètres du pic, nous étions en plein brouillard, un brouillard fait de pluie et de neige fondue. Les routes étaient évidemment glissantes et dangereuses. Mais directement après le sommet dans les premiers lacets de la descente, le sol était tellement détrempé : les boyaux des vélos traçaient des tout petits sillons dans la boue; les motos des gendarmes dérapaient, les braves motards se couchaient sur la route, entraînés par leur engin. Un précipice de 1.700 mètres les guettait à quelques centimètres. Les coureurs venaient se jeter sur les motos, passaient par-dessus; les phares de voitures essayaient de les éclairer et de trouer l'obscurité. De partout, l'écho nous renvoyait les cris des coureurs épouvantés. Les voitures suiveuses, pour les éviter, entraient dans le décor; c'est ce jour-là que Stan Ockers vint heurter l'arrière de notre voiture, celle-ci étant arrêtée devant un gendarme qui s'était affalé ! Recouverts de leurs imperméables gris, les coureurs ressemblaient à de grands oiseaux de proie qui s'échappaient de la montagne vers la vallée, chassés par la tourmente ! C'est là un souvenir qu'on ne peut oublier. Heureusement, tout se termina sans grande casse... mais on l'avait échappé belle. Surtout quand on connaît la vitesse des coureurs quand ils descendent les cols !

★

A propos de vitesse, il y a encore un exploit qu'il faut joindre aux précédents : celui de ce jeune américain Dave Sime qui a couru l'autre jour 200 mètres... en 20 secondes, soit 10 mètres à la seconde. Le temps de compter « tic... tac » et ce bolide humain fait un bond de dix mètres. On ne peut même pas dire qu'il est en caoutchouc : ce jeune homme de 19 ans mesure 1 m 90 et pèse la bagatelle de 85 kilogs ! C'est le cas où jamais de dire que pour voir « bouger » un tel gars, cela vaut le coup de... se déplacer ! Un homme qui fait plus de 36 à l'heure, c'est pas banal.

Dave Sime est donc le plus vite au monde en course à pied. On croyait que Mike Agostini, qui avait parcouru la même distance en 20" 1/10, avait atteint la limite des possibilités humaines : Sime a fait mieux encore. Du coup, le record de Mel Patton (20" 2/10) est presque ridicule !



VINGT ANS APRÈS



Le duc de Beaufort, adversaire de Mazarin, est emprisonné à Vincennes. Ses amis ont réussi à communiquer avec lui et lui ont donné le moyen de fuir.

MONSEIGNEUR EST SERVI !...



(49) LA journée suivante, passa trop lentement au gré du duc de Beaufort, et lorsque arriva le matin de la Pentecôte, il ne se tenait plus d'impatience. Enfin, il allait être libre ! D'avance il imaginait tout le mouvement dramatique qu'allait provoquer l'annonce de sa fuite au Palais-Cardinal; il se représentait la colère et la terreur du cardinal lorsque retentiraient ces mots sinistres : « M. de Beaufort s'est sauvé ! », et cette image le faisait sourire de plaisir. La Ramée, lui aussi, était impatient, mais pour d'autres raisons. La gourmandise était son péché mignon et, chaque fois qu'il y pensait, la perspective de souper fin en tête à tête avec son illustre prisonnier lui mettait l'eau à la bouche.



(50) ENFIN six heures sonnèrent ! Quoiqu'on ne dût se mettre à table qu'à sept heures, le dîner se trouvait prêt et servi. Sur le buffet trônait le pâté colossal aux armes du duc; à en juger par la merveilleuse couleur dorée qui enluminait sa croûte il devait être succulent. Quant aux vins, faut-il le dire, Beaufort les avait choisis avec un soin extrême !... Tout le monde était impatient : les gardes d'aller boire à la santé de Monseigneur, La Ramée de se mettre à table, et M. de Beaufort de se sauver. Après avoir renvoyé les sentinelles, le bon La Ramée ferma soigneusement les portes, et montra la table au duc d'un air qui voulait dire : « Quand Monseigneur voudra !... »



(51) BEAUFORT regarda Grimaud; Grimaud toujours imperturbable, regarda la pendule : il était six heures un quart. L'évasion était fixée à sept heures, il avait donc trois quarts d'heures à attendre. Pour gagner du temps, le duc prétexta une lecture qui l'intéressait et demanda de finir son chapitre. La Ramée dut bien s'incliner, mais il soupira pour manifester sa déception ; en attendant il déboucha les bouteilles et s'en fut flairer longuement le pâté. A six heures et demie, le duc se leva, se mit à table d'un air grave, et fit signe à l'exempt de se placer en face de lui. La Ramée ne se le fit pas répéter deux fois. Son visage présentait le sentiment de la parfaite béatitude...



(52) VOUS avez l'air heureux, mon ami ! » lui dit Beaufort. « Hé, comment ne le serais-je pas, Monseigneur ! répondit l'exempt. Je me trouve devant une table bien garnie et celui qui en fait les honneurs est le petit-fils du bon roi Henry ! » — « Vous m'êtes donc un peu attaché, La Ramée ? » — « Au point que je ne me consolerais pas si Votre Altesse quittait Vincennes !... D'ailleurs, je suis bien tranquille, vous ne songez plus à vous enfuir, n'est-ce pas, Monseigneur ?... Et puisque nous en sommes au épanchements, Votre Altesse daignerait-elle me dire par quel moyen extraordinaire elle a pu songer un instant à s'évader ? » — « Volontiers », dit Beaufort



(53) LE duc jeta un regard à la pendule; dix minutes encore, et elle allait sonner sept heures. Grimaud apporta le pâté devant le prince qui prit son couteau à lame d'argent pour enlever le couvercle. « Eh bien ! dit Beaufort, en premier lieu, je m'arrangerais pour communiquer avec le dehors ! Rien de plus facile, d'ailleurs. Il suffit de jouer à la paume... » — « A la paume ? » demanda l'exempt qui commençait à prêter la plus grande attention. « Mais oui !... Supposons que j'envoie une balle dans le fossé. Un homme est là, qui la ramasse. La balle renferme une lettre. Au lieu de me la renvoyer, mon correspondant me jette une autre balle qui contient une lettre, elle aussi... »



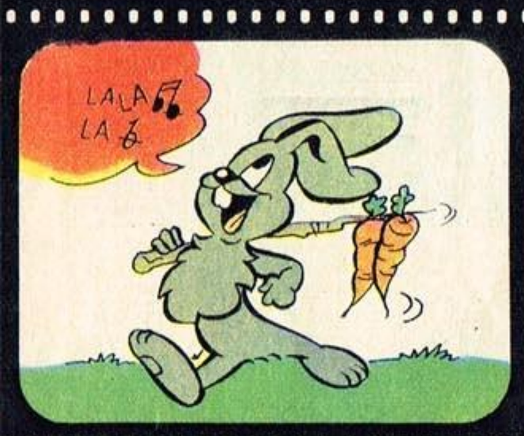
(54) OH ! ho ! fit La Ramée en fronçant les sourcils. Vous faites bien de me dire cela, Monseigneur, je surveillerai les ramasseurs de balles. Mais ensuite .... » — « Bon, poursuivit le duc. Imaginons que j'écrive à mes amis : « Trouvez-vous tel jour à telle heure avec deux chevaux ! » — « Et après ? » murmura La Ramée en manifestant une certaine inquiétude. « Il faudrait que les chevaux aient des ailes pour monter sur le rempart. » — « Mais je puis disposer, moi, d'une échelle de corde pour descendre ! » — « Et où la trouveriez-vous, cette échelle ? » — « On pourrait me l'envoyer dans... un pâté, par exemple ! » La Ramée frissonna et son regard se porta sur le pâté du père Marteau...

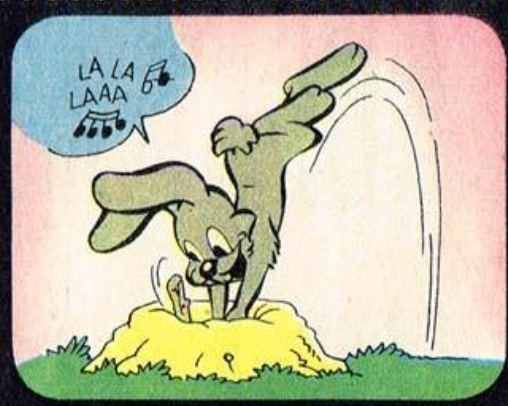
Notre dessin animé en Tintincolor pour















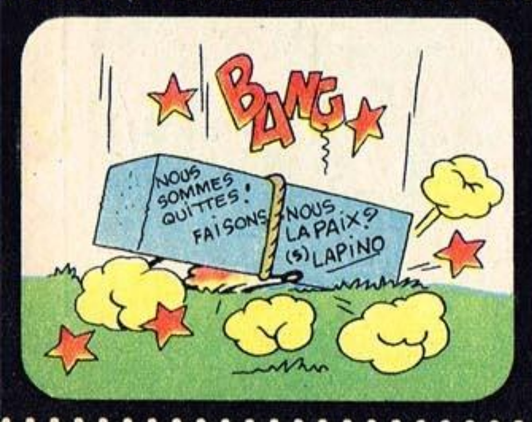



















FORMIDABLE !
RIVIÈRE
TERRIER DE PANACHE.


BLUB BLUB ! BLUB !
FAISONS NOUS LA PAIX ? (s) MOTTIE


RESPIRATION ARTIFICIELLE ! UNE .. DEUX .. UNE .. DEUX.


MAIS PANACHE A JURÉ DE SE VENGER
CETTE FOIS JE LES TIENS !


BANG
ERREUR !!!


BANG


CIEL ! JE VAIS ATTERRIR DANS LA RIVIÈRE !


HEUREUSEMENT J'AI TOUJOURS MON MAILLOT SUR MOI !




VOUS POUVEZ RIRE JE NE SUIS TOUT DE MÊME PAS TOMBÉ À L'EAU ! HA !


UNE MITE !


BZZZZZ


AAAAA


ALORS PANACHE ON FAIT LA PAIX ?!
FIN

LE LIVRE DE LA SEMAINE

L'ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE

POURQUOI la terre tourne-t-elle autour du soleil ? Pourquoi les feuilles des arbres tombent-elles en automne ? Comment les avions peuvent-ils voler, alors que le poids de certains d'entre eux atteint plusieurs centaines de tonnes ? Comment s'unissent les atomes ? etc., etc... Si l'on voulait inscrire les uns à la suite des autres tous les « pourquoi » et tous les « comment », qui surgissent dans votre esprit, on n'en finirait plus.

Et s'il vous arrive de ne pas pouvoir y répondre, vous vous sentez mal à l'aise, un peu irrités. Comme je vous comprends !

Heureusement, on trouve aujourd'hui de plus en plus d'ouvrages bien faits où les jeunes peuvent découvrir sans difficulté de quoi satisfaire leur curiosité et leur soif de savoir.

C'est d'un de ces ouvrages que je voudrais vous parler aujourd'hui. Il s'appelle l'ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE et compte quatorze beaux volumes abondamment illustrés : une véritable mine.

Aucun des sujets auxquels vous pourriez vous intéresser n'y a été négligé : vie des plantes et des animaux, histoire de l'humanité, diversité des races et relations entre elles, professions, métiers, habitations, problèmes de la chaleur et du froid, transports par terre, par mer et par air, progrès de l'industrie, perfectionnement du machinisme, culture des terres, aspect des paysages, chefs-d'œuvre de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, de la musique, etc...

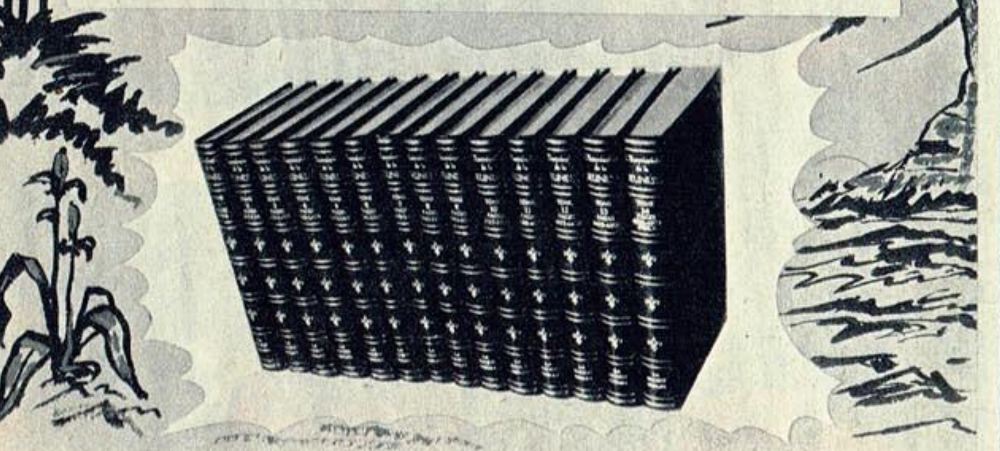
Vous me direz : « C'est très bien d'avoir sous la main un ouvrage encyclopédique qui puisse vous fournir tous les renseignements désirés sur n'importe quel sujet ! Mais il y a la manière... Certains livres sont tellement ennuyeux ou si difficilement compréhensibles qu'on préfère encore, à tout prendre, rester sur sa soif ! ».

De ce côté-là, n'ayez aucune crainte. L'ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE est rédigée dans une langue simple, directe, concrète, et elle arrive à rendre passionnantes les matières les plus arides.

Dans sa dernière édition, elle documente le lecteur non seulement sur les événements de la deuxième guerre mondiale, mais aussi sur les progrès remarquables qui ont été faits dans plusieurs domaines, depuis lors : avions super-soniques, premier sous-marin atomique, antibiotiques, etc...

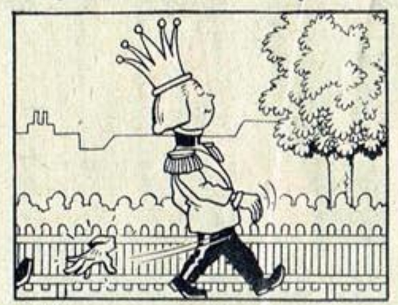
Si vous obtenez de bons résultats aux prochains examens, pourquoi ne demanderez-vous pas à vos parents de vous offrir l'ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE ?

(Editeur : Société Grolier, Montréal. — Pour la Belgique : Librairie Grolier, Bruxelles).



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

QUATRIEME LEÇON



I. TEXTE

1. Riri is a boy, a prince.
2. Riri and Tintin are boys.
3. What are Jane and Mary ?
4. They are girls.
5. What is Jip ?
6. Jip is a dog, it is an animal.
7. Where is Jip ?
8. It is not in the room; it is in the street with Tintin.

II. PRONONCIATION

1. Riri iz e boï, e prinns.
2. Riri ènd Tintin â boïz.
3. Wot â Djéïn ènd Mèri ?
4. Veï â geulz.
5. Wot iz Djip ?
6. Djip iz e dog, it iz ènn ènimel.
7. Wéë iz Djip ?
8. It iz nott inn ve roum, it iz in ve strit wiv Tintin.

III. VOCABULAIRE

what = quoi, que, qu'	a dog = un chien
and = et	an animal = un animal
boys = des garçons	the street = la rue
girls = des filles	with = avec

IV. GRAMMAIRE

1. Le pluriel des noms se forme en ajoutant **s** au singulier. A boy - boy**s**.
   N. B. — a (un, une) n'a pas de pluriel donc **des** ne se traduit pas.
2. Il y a 3 genres en anglais :
   masculin (hommes) : **he;**
   féminin (femmes) : **she;**
   neutre (choses, animaux) : it.
3. Un, une = **a** devant une consonne.
4. Le, la, les = **the.**

V. CORRECTION DE L'EXERCICE 3

1. Where are you ?
2. They are not in a room.
3. Is the soldier on a chair ?
4. Are you a soldier ?
5. A woman is not a soldier.
6. Riri is not a hair-dresser.
7. Is Riri a prince ?
8. Where is he ?

VI. EXERCICE N° 4

1. Est-ce que Riri est une fille ?
2. Riri n'est pas une fille, c'est (il est) un garçon.
3. Est-ce que Jane est un soldat ?
4. Où est Jane ?
5. Est-elle dans la rue avec Mary ?
6. Un chien est-il un animal ?
7. Les filles sont-elles dans la pièce ?

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA MARCHE VERS L'EGALITE

QUAND on possède des privilèges, on y tient. C'est humain. Après avoir fait longtemps la sourde oreille aux revendications des plébéens, les patriciens durent finalement, la mort dans l'âme, leur abandonner quelques miettes de leur gâteau. Mais les plébéens étaient tenaces. Profitant de toutes les circonstances — et spécialement de celles où il fallait faire front à un ennemi commun — ils rognèrent peu à peu les avantages que les patriciens conservaient sur eux. Cette guerre dura plus d'un siècle...



1. - LES DOUZE TABLES

LA plèbe n'eut pas seulement ses tribuns, elle eut aussi ses assemblées. Et ces assemblées furent tellement puissantes que les patriciens eux-mêmes y furent absorbés et que bientôt, ils y furent en minorité. C'étaient les Comices Tributes qui votaient les lois proposées par les tribuns de la plèbe. L'une des premières décisions de la plèbe fut la rédaction d'un code de lois. Dix juristes, les decemvirs, y travaillèrent. Ce code — extrêmement rigoureux — fut gravé sur douze tables d'airain que l'on exposa au forum. Un nouveau pas vers l'égalité était fait.



2. - MARIAGES MIXTES

MAINTENANT qu'ils avaient le droit de voter les lois, les plébéens aspiraient au droit d'être élus consuls comme les patriciens. En attendant, ils exigèrent l'égalité sur le plan familial et religieux. N'ayant pas d'ancêtres légaux, les plébéens ne pouvaient pas entrer dans une « gens » patricienne. En 445, le tribun Canuleius proposa une loi qui permettrait à un plébéen d'épouser une patricienne et à une plébéenne d'épouser un patricien.



3. - LES OIES DU CAPITOLE

EN 390, les guerriers gaulois foncèrent vers Rome. Les Romains se retirèrent en Etrurie, tandis qu'une faible garnison se réfugiait dans la forteresse du Capitole. Les Gaulois saccagèrent Rome et, une nuit, les assiégés étant assoupis, ils montèrent silencieusement à l'assaut. Mais soudain, les oies sacrées dédiées à Junon se mirent à crier et réveillèrent les Romains qui parvinrent à repousser les assaillants.



4. - « VAE VICTIS »

LES Gaulois ne semblaient pas disposés à partir. Alors, les Romains traitèrent. Ils consentirent à payer mille livres d'or ! Quand ils apportèrent les lingots pour les faire peser, ils virent que les Gaulois avaient apporté de faux poids et ils protestèrent. Mais le « brenn », ou chef gaulois, jeta en outre sa lourde épée dans la balance en criant « Vae victis ! » — Malheur aux vaincus ! Heureusement, le dictateur Camille finit par refouler l'ennemi. Mais que de ruines à relever !

5. - L'EGALITE

DEVANT l'étendue du désastre, les plébéens relevèrent la tête et exigèrent cette fois l'égalité absolue. Mais les patriciens défendaient farouchement leurs droits. Ce n'est qu'en 367 que les tribuns Licinius Stolo et Sextus Lateranus firent voter les fameuses « lois liciniennes ». Ces lois stipulaient : partage des terres prises à l'ennemi et défense d'en posséder plus de 500 arpents (123 hectares); possibilité de libération de l'esclavage pour dettes; un des deux consuls sera plébéen. Petit à petit, les plébéens obtiendront toutes les magistratures, celles de préteur, de censeur, de sénateur, même de pontife suprême. C'était enfin l'égalité. La lutte avait duré 127 ans !







« Je vous apporte la tiare ! », a dit Sirdar à Arbacès.





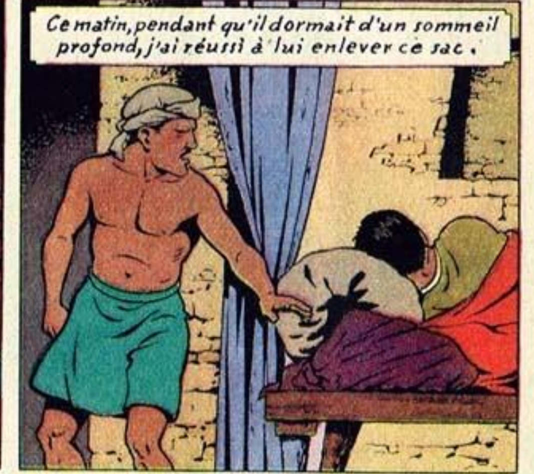


Tu vas me payer ça !

Un...un moment...Excellence...Je comprends: ce sont les paysans...Laissez-moi vous expliquer...Ils me l'ont volée...Ah! les bandits...Mais, ce n'est pas si loin...





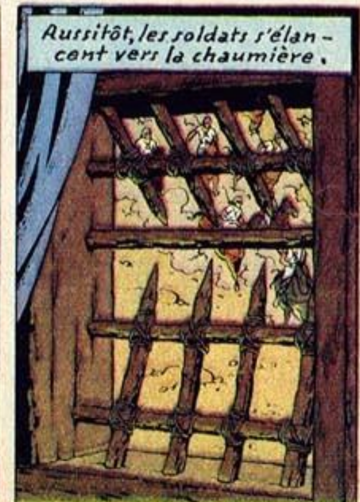


Un peu plus tard, je l'ai remis en place...Mais cette fois avec une vieille poterie dedans, et non plus la tiare qui s'y trouvait avant...



Cependant, après avoir entendu le récit de Sirdar, Arbacès a décidé d'agir au plus vite. Rapidement une troupe de cavaliers a été réunie, elle s'éloigne au triple galop...







LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Prisonniers des Rabajoas, nos amis s'entretiennent avec angoisse des supplices qui les attendent...











PAUVRE SHÉRIF! VOILÀ BIEN LE GENRE DE GOUVERNEUR QUI NE DISTRIBUE SÛREMENT PAS LES DISTINCTIONS DE SHÉRIF-DE-PREMIÈRE-CLASSE À TIRE-LARIGOT!... MAIS VOYONS PLUTÔT DU CÔTÉ DES INDIENS...

SOH-SISS! SOH-SISS!...(1)

(1) N.D.L.A. HO-HISSE EN RABAJOA.



GRAND FEU ÊTRE PRÊT! PRISONNIERS POUVOIR PASSER DEUX PAR DEUX!

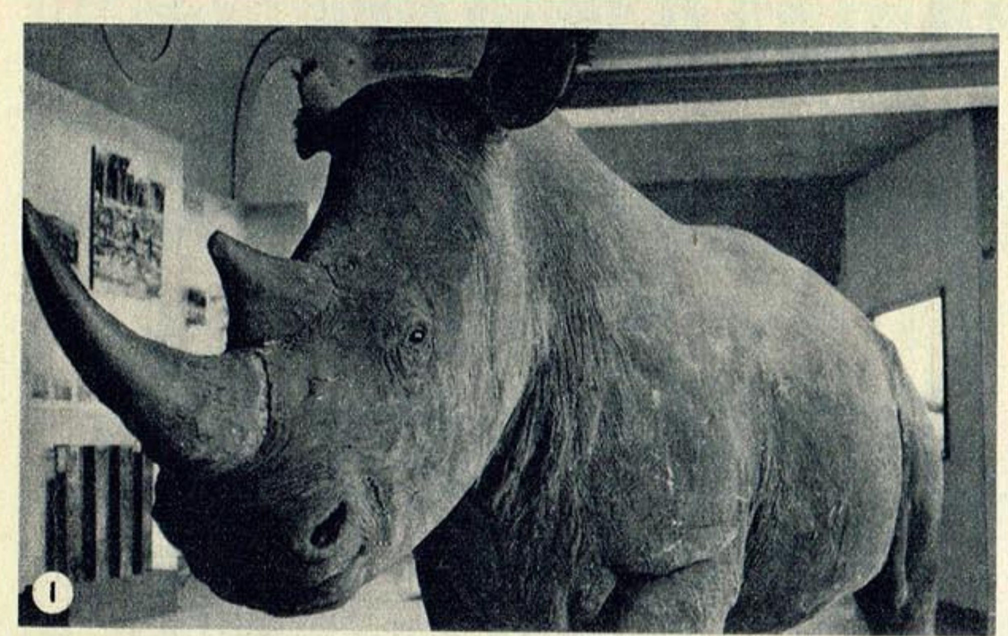
HUGH!... TOI REUNIR LES ANCIENS ET AMENER DEUX VISAGES PÂLES!...













L'Homme joue de mau

LES forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent », écrivait Chateaubriand.

C'est une tragique vérité ! Avant l'homme, ou sans l'homme, la Nature se trouve dans un état d'équilibre. Mais l'homme abat la forêt pour se chauffer, pour construire ses maisons, ses navires et pour ménager de la place à ses cultures. Et l'équilibre de la Nature est rompu... Des régions fertiles se transforment peu à peu en déserts, du moins sous les climats chauds et secs. Car les arbres non seulement enrichissent et régénèrent le sol, mais aussi protègent celui-ci contre l'érosion du vent et des pluies et régularisent également le débit des eaux, en en retenant une partie par leurs feuilles et surtout par leurs racines.

La végétation est un manteau qui protège la terre contre les intempéries. Privée de protection, la mince couche de terre cultivable est à la merci du vent et du ruissellement des pluies d'autant plus dangereux que le terrain est plus en pente. Dans des contrées sèches, plus rien ne retenant ni n'arrêtant les sables, ceux-ci ont gagné du terrain et envahi des zones cultivables.

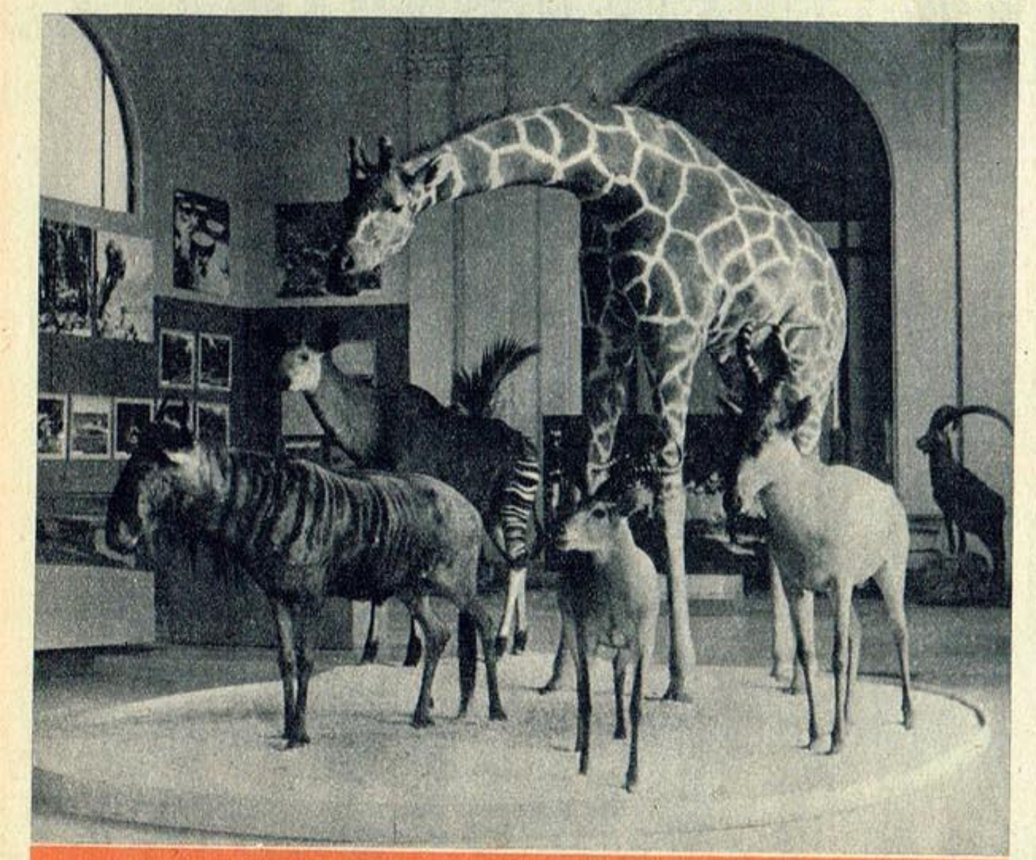
C'est ainsi que d'immenses régions, jadis prospères — l'Afrique du Nord, l'Arabie, l'Iran, par exemple — sont aujourd'hui quasiment désertiques. On a coutume d'en rendre responsable le changement de climat survenu au cours des millénaires, mais on oublie généralement que c'est aussi pour une bonne part la faute des hommes et de leurs troupeaux qui ont rasé des régions où ne poussait déjà qu'une assez maigre végétation. Petites causes, grands effets ! Une hache, une allumette suffisent à modifier le visage de la Terre !

700 ESPECES DE MAMMIFERES VICTIMES DE L'HOMME

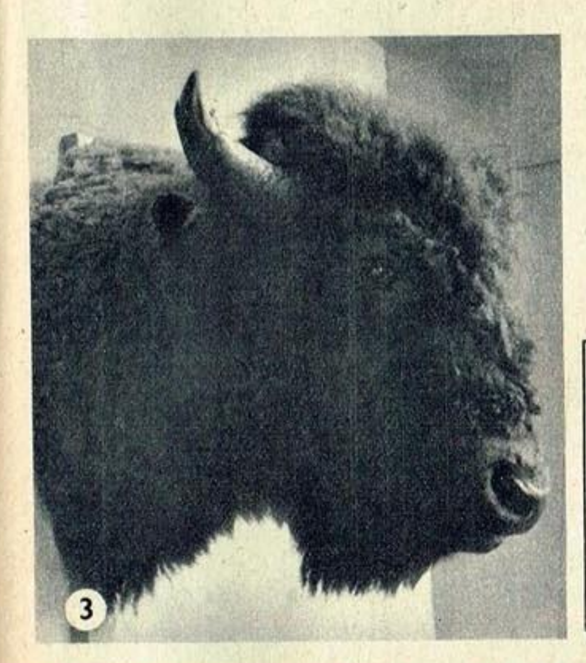
Parce qu'il règne en maître sur la Nature, l'Homme a tendance à la croire « taillable et corvéable à merci », comme on disait sous l'Ancien Régime. Mais quand on lui fait violence, la nature se rebelle... et l'homme, finalement, devient sa propre victime !

Autant, sinon plus que les arbres, les animaux ont de tous temps été les victimes de l'homme, qui avait besoin de leur viande pour se nourrir et de leur peau pour se vêtir. Mais souvent aussi ce fut et c'est encore pour le plaisir du coup de fusil, bien plus que par nécessité, que l'homme tue un animal. Le résultat ? Eh bien ! certaines espèces animales ont déjà totalement disparu de notre planète : c'est le cas notamment de plus de cent espèces de mammifères ! En outre, on compte que cinq ou six cents autres espèces sont en voie de disparition...

Et les mammifères ne sont pas — de loin — tout le règne animal !



6. — Entourant une **GIRAFE RETICULEE**, au fond, à gauche : un **OKAPI** (curieux ongulé voisin des girafes, connu seulement depuis 1900), qui vit seulement dans la forêt équatoriale du Congo belge. Sa chair étant très estimée, l'okapi est maintenant protégé d'une façon très stricte. Au premier plan, de gauche à droite : un **GNOU** (zébré et pourvu d'une superbe... barbe !), un **COB BUFFON** et un **BUBALE**. Tous ces animaux sont originaires d'Afrique orientale.







1. — Le RHINOCEROS BLANC, d'Afrique centrale, est en régression partout. Celui du Sud, on ne le trouve plus que dans deux réserves du Zoulouland ; et celui du Nord ne se rencontre plus qu'au Congo belge, au voisinage du Nil et du lac Albert.
2. — BOUQUETIN du Parc National du Grand Paradis, en Italie (dans les Alpes, au N.-E. de Turin). Bouquetins, chamois et marmottes y vivent par milliers au nez et à la barbe des chasseurs ! Il est question de créer un parc français, dans la région frontalière de l'Iseran.
3. — Tête de BISON D'EUROPE, plus majestueux, plus rapide que son congénère d'Amérique. Il offre aux chasseurs une viande si excellente que ceux-ci ne l'ont pas ménagé ! Peut-être en reste-t-il une douzaine de têtes en Pologne ?
4. — Le BŒUF MUSQUE, ainsi appelé à cause de l'odeur qu'il dégage au printemps, vit dans l'Amérique Arctique, par troupeaux comptant de trois à vingt têtes. Son épaisse toison étant précieuse pour les Esquimaux qui les utilisent pour confectionner des sacs et des couvertures, ces animaux sont fort peu nombreux aujourd'hui. Pour les préserver, on a pris des mesures énergiques au Groenland.
5. — TORTUE DE RODRIGUEZ, île de l'océan Indien. Unique exemplaire que l'on possède de cette epèce, il fut ramené en France en 1761.

vais tours à la nature !

IL FALLAIT Y PENSER PLUS TOT !

Quelques exemples du déséquilibre que l'homme provoque — parfois involontairement — dans la nature, sont fort curieux. Celui-ci récent, se situe en Afrique du Sud : on a aménagé un terrain d'aviation ; le bourdonnement des moteurs des appareils qui atterrissent et décollent fréquemment, fait peur aux faucons qui abandonnent les lieux. Mais ces faucons croquaient leur demi-douzaine de souris par jour. Après leur départ, les souris pullulent à tel point... qu'elles en arrivent à miner le champ d'aviation qui s'effondre sous les roues des appareils ! Ce sont les souris qui restent maîtresses du terrain. Les avions iront atterrir ailleurs...

Autre exemple : l'île de la Jamaïque était, jadis, infestée de rats qui dévastaient les plantations de canne à sucre. On eut l'idée, en 1872, d'amener neuf mangoustes dans l'île. Elles s'en prirent si bien aux rats qu'il n'en resta bientôt plus. Mais les mangoustes, elles, croissaient et multipliaient. Quand il n'y eut plus de rats, il fallut bien quelles trouvassent autre chose à se mettre sous la dent : elles s'attaquèrent aux petits cochons, aux agneaux, aux animaux de basse-cour... et même aux fruits et aux céréales ! En vingt ans, à cause de neuf petites mangoustes, une grande île se trouvait dévastée !

Quant au lapin, il a littéralement conquis l'Australie ! On en amena vingt-quatre en 1859. Ils sont aujourd'hui des millions qui ravagent la végétation dans le continent tout entier...

Dans un tout autre domaine, la *monoculture* (ou culture d'une seule espèce végétale, d'une seule céréale) est également un facteur de déséquilibre. Car à chaque plante correspond un insecte parasite dont elle est la nourriture idéale. La monoculture aboutit donc à la prolifération d'un certain parasite (exemple le doryphore pour la pomme de terre). On se défend contre ces parasites en aspergeant les champs d'insecticides. Mais ces poudres et ces liquides, s'ils tuent les parasites visés, tuent du même coup d'autres animaux utiles (parmi lesquels toutes sortes d'insectes) et s'avèrent même parfois nocifs pour l'homme.

Heureusement, les chimistes commencent à mettre au point des « insecticides sélectifs », c'est-à-dire qui ne tuent que des insectes nuisibles, bien déterminés, et sont inoffensifs pour tous les autres.

Un mot enfin, pour finir, sur les effets terribles qu'ont les explosions atomiques sur la faune et la flore. Les expériences atomiques polluent l'air et les eaux de l'océan en les rendant radioactifs. Cette radioactivité, suivant son intensité, peut détruire rapidement plantes et animaux (y compris l'homme), ou les rendre gravement malades, ou encore provoquer des transformations dans leurs caractères héréditaires. C'est ainsi qu'on peut voir au Muséum une photo d'un cocotier du Pacifique qui a ses feuilles enroulées en spirales depuis une explosion atomique.

Vous qui avez déjà sur la conscience un certain nombre de plantes, de branches d'arbres, de fleurs, de papillons, de grenouilles (peut-être même de petits oiseaux !)... pensez à tout cela quand vous vous promènerez dans la campagne, lors des vacances, un couteau en poche. Devenez des amis de la nature !

L'Ile de t

Snorri a porté sur Harald une fausse accusation, et le jeune Viking est jugé par les représentants du peuple norvégien...



















la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



















(A suivre.)

VINGT-QUATRE HEURES

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL. — ILLUSTRATION DE DINO

L'exploration des gouffres et galeries souterraines — la « spéléologie », comme vous dites aujourd'hui — je puis me vanter de l'avoir pratiquée à une époque où le public ignorait encore et le nom et la chose. Ce n'était alors, pour quelques jeunes fous isolés dont nous étions, qu'un exaltant jeu de casse-cou. Faut-il vous dire qu'il n'existait aucun club, aucune organisation ? Sans préparation technique, sans connaissances spéciales, presque sans matériel, on risquait sa peau pour le seul plaisir de découvrir de l'inconnu.

AU cours des précédentes vacances, que j'avais passées dans les Pyrénées avec mes parents, au hasard d'une promenade solitaire par les sentiers de chèvres de la montagne, j'avais aperçu, un jour, un minuscule trou rocheux que dissimulaient des buissons de ronces. M'étant approché, j'avais pu me rendre compte qu'il formait l'entrée d'une cheminée, où la vue portait à une trentaine de mètres. De ce jour-là était né en moi l'irrésistible envie d'en explorer, à la première occasion, le fond.

Mon ami Octave Marquet était, comme moi à l'époque, étudiant à Lyon. Bien vite, j'avais su lui communiquer la passion qui m'avait saisi. Sans rien en dire à nos parents, nous avions conçu le dessein d'une expédition, à deux, au cours des prochaines vacances que nous devions passer seuls en pays basque. Pendant douze mois, nous nous privâmes de tout pour rassembler le petit matériel jugé indispensable : cinquante mètres d'échelle souple, des piolets, des lampes, des cordages. En outre, Marquet était l'heureux possesseur d'une moto, qui devait nous mener à pied d'œuvre.

C'est ainsi qu'un beau jour d'août, nous nous trouvâmes à deux, au sommet du rocher, à l'entrée de « notre gouffre ». Je renonce à vous dépeindre ma fierté et mon émotion lorsque, l'échelle bien fixée à un éperon de pierre, je m'engageai le premier, sac au dos, dans l'étroit boyau de calcaire.

Sans trop de peine, je descendis le long de la paroi verticale, jusqu'à une petite plate-forme où j'attendis l'arrivée de mon compagnon.

— Il ne reste plus que quelques mètres d'échelle, lui criai-je, dès que je l'aperçus. Mais ça a l'air de continuer à descendre... Vois donc, là-bas ! On dirait une seconde plate-forme. Comme nous avons bien avec nous trente mètres de corde, si le cœur t'en dit, on pourrait aller voir ? J'ai l'impression que ça s'élargit vers le bas... Imagine un peu qu'on aille découvrir une véritable salle !...

Au marteau, nous enfonçâmes dans le sol le plus solide piton dont nous disposions et, à la force des poignets, Marquet se laissa couler le long de la corde. Un long moment, je le vis tournoyer, car le retrait de la paroi ne lui permettait plus de prendre appui. Peu à peu, mon copain disparut complètement à mes yeux. Quelques instants plus tard, il me criait :

— Viens vite, mon petit Jean ! J'ai pris pied et je viens d'allumer ma lampe... C'est épatant ici !... Prodigieux ! Une vraie caverne, avec des stalagmites et des stalactites, et aussi un amoncellement formidable de pierres !... Vrai, c'est inouï ! Amène-toi en vitesse !

Rempli d'enthousiasme, je me laissai à mon tour descendre dans les ténèbres. Ce n'était pas facile avec le poids du sac qui vous arrachait les épaules. Mes muscles commençaient à se faire douloureux, quand j'aperçus enfin la lueur amie de la lampe de Marquet. Ouf ! Ce n'était pas trop tôt !

Juste à ce moment, je me sentis basculer en arrière dans le vide. Là-haut, le piton venait de lâcher ! Cette seconde me parut un siècle. Par bonheur, je n'étais plus qu'à trois ou quatre mètres du sol. Le souffle coupé, j'allai rouler comme une masse sur les cailloux, tandis que la corde s'abattait sur moi, me fouettant le visage. Sans mon sac à dos et mon casque de motocycliste, je me serais immanquablement brisé les os !

Marquet s'était précipité :

— Pauv'e vieux ! Rien de cassé au moins ?

— Ça va, murmurai-je. A part ma main, qui me semble en feu...

Je m'étais effectivement contusionné la main gauche, qui saignait sur toute la surface de sa peau arrachée. Mon ami y noua son mouchoir propre.

— Ça aurait pu être pire, me fit-il en souriant.

Mais déjà, je le regardais plein d'angoisse :

— Pire, dis-tu ? Octave, as-tu songé... Nos vingt-cinq mètres de corde sont à nos pieds... Comment ferons-nous pour sortir d'ici ?...

Ces premières minutes furent positivement atroces. L'idée de se sentir seuls, à 70 mètres sous



D'ANGOISSE

ATTANASIO

terre, sans communication possible avec aucun être humain, dans un trou ignoré de tous, suffit — je vous le jure — à donner la chair de poule au plus brave. Tout d'abord Marquet essaya d'appeler à l'aide, mais il se tut bientôt quand je lui eus fait remarquer que personne ne pouvait nous entendre et qu'il ne faisait qu'épuiser vainement des forces dont nous pouvions avoir grand besoin. Inutile de songer à regagner par nous-mêmes la première plate-forme et le bas de notre échelle. La voûte, qui nous surplombait, était en forme d'entonnoir renversé. Nous n'étions pourvus d'aucun matériel de couchage. Nous n'avions ni vêtements chauds, ni vivres, sauf un bidon de café, une miche de pain et quelques tablettes de chocolat. L'humidité de la grotte était glaciale. Etait-ce de froid ou de peur, mais nous ne pouvions empêcher nos mâchoires de s'entrechoquer.

— Mon vieux, murmurai-je, nous ne pouvons désormais compter que sur nous... et sur l'aide de Dieu. Examinons cette caverne, des fois qu'il y aurait une autre issue...

— Comme c'est malin !... A cette profondeur !... Tu vois bien qu'il n'y a pas d'autre issue, hurla Octave, soudain déchaîné. Nous sommes fichus, je te dis ! Pris comme rats au piège !... Fichus ! Fichus !

Et il se laissa tomber, la tête sur son bras replié, le corps tout secoué de sanglots.

Je n'en saisis pas moins ma lanterne pour inspecter l'endroit. Cette salle devait avoir une centaine de mètres de contour, et c'était une drôle d'acrobatie que de parcourir une telle distance sur ces éboulis chaotiques. Je me traînais comme je pouvais, butant à chaque pas, tantôt à genoux, tantôt à quatre pattes, cherchant à scruter de la main le moindre recoin. De temps en temps, une pierre, détachée de la surface, venait s'abattre dans la cheminée, pour éclater en poussière sur le sol, non loin de nous. Les chauves-souris, dérangées dans leurs repos, s'envolaient brusquement, me frôlant le visage de leurs battements d'aile.

J'avais presque terminé mon inspection, lorsque j'entendis tout à coup éclater dans mon dos un rire sonore, que répercutait sinistrement l'écho des voûtes. Je me retournai. Dressé sur un bloc de pierre et gesticulant comme un dément, mon ami Octave lançait maintenant des couplets estudiantins. Posée en contrebas, sa lampe projetait sur le mur son ombre immense et funambulesque. Tout me laissait supposer que mon malheureux ami venait de perdre la raison !

Avec peine, je finis par le faire asseoir. Lui parlant comme on parle à un enfant, je lui recommandai d'avaler un peu de nourriture, puis de prendre quelque repos. Mais s'il consentit à se taire, il n'en demeura pas moins les yeux grands ouverts, à considérer fixement le plafond, en souriant d'un air béat.

J'étais, je l'avoue, mortellement inquiet. D'après ma montre, il y avait près de sept heures que nous étions au fond de cet infernal trou. Les idées commençaient à me tourner dans la tête en sarabande échevelée. J'errais de droite à gauche, sans but, sentant que si je venais à m'arrêter, je risquais de perdre moi-même tout contrôle de mes nerfs. A un endroit, il me sembla soudain distinguer comme un léger ruissellement. On aurait dit le murmure d'un cours d'eau de l'autre côté de la roche. Mais j'avais beau fouiller de la main les blocs de la paroi, je ne découvrais pas de passage.

Sur ces entrefaites, Octave s'était assoupi. Là-haut, dans le monde des vivants, il devait faire nuit. Ecrasé de fatigue et de désespoir, j'éteignis ma lampe et m'étendis contre mon compagnon frissonnant, afin de lui communiquer un peu de ma chaleur. Après bien longtemps, je finis par m'évanouir, moi aussi, dans un bienheureux sommeil.

Lorsque je rouvris les yeux, tous mes soucis m'assaillirent à nouveau. Octave, lui, dormait toujours. Nous avions toujours gagné ainsi dix heures sur notre agonie consciente. Il ne me restait maintenant plus aucun espoir. Nos provisions étaient épuisées. Cette sépulcrale journée devait nécessairement être notre dernière journée. Très doucement, afin de ne pas réveiller mon pauvre compagnon, je me levai et m'éloignai un peu. Il me restait une ultime cigarette, et je songeai au vœu suprême du condamné à mort... Accoudé à la paroi, je frottai une allumette. Elle rata. J'en essayai une seconde. Je vis avec surprise sa flamme s'allonger, s'amenuiser, puis s'éteindre.

— Octave ! hurlai-je soudain. Octave ! Vite, il y a un courant d'air par ici !

D'un bond Marquet s'était dressé. Sans plus présenter le moindre signe de dérangement mental, mon compagnon m'avait rejoint :

— Un courant d'air, dis-tu ?

J'allumai aussitôt une troisième allumette que j'approchai à tâtons de la paroi.

— Ici ! m'écriai-je, lorsque la flamme eut été à nouveau soufflée par le vent coulis. Ici ! Tiens, sens du doigt... Il y a effectivement une fissure entre ces deux blocs...

Comme des fous, nous avions couru saisir dans nos sacs nos piolets et nos marteaux. Avec une rage fébrile, nous frappions maintenant la pierre de notre geôle. Soudain un ultime coup de pic fit jaillir un petit rais de lumière :

— De l'eau !... Là... Un ruisselet souterrain !... Sauvés, vieux ! Nous sommes sauvés !...

Je crus que la joie allait me faire délirer à mon tour. Il nous fallut encore trois heures pour dégager un passage suffisant pour nous glisser par l'ouverture. Elle donnait sur une minuscule galerie, où, courbés en deux et avec de l'eau jusqu'aux cuisses, nous pûmes progresser. Echapper à notre tombeau, sortir, revoir le jour, telle était notre unique pensée.

Environ deux cents mètres avec le cours d'eau sur le flanc, plus loin, nous débouchions de la montagne, à cinq mètres de la vallée. Nous étions libres!

La semaine prochaine :
Une passionnante histoire complète

VANIA MIKHAILOV

Un conte émouvant

PAVILLON JAUNE

et toutes nos rubriques habituelles.



Encore un peu, Edgar! Ça leur fait tant plaisir!



Monsieur Lambique a atterri dans un parc mystérieux entouré de barbelés. Il vient d'y faire une étonnante découverte...



























(A suivre.)

Modeste et Pompon



PAR Franquin

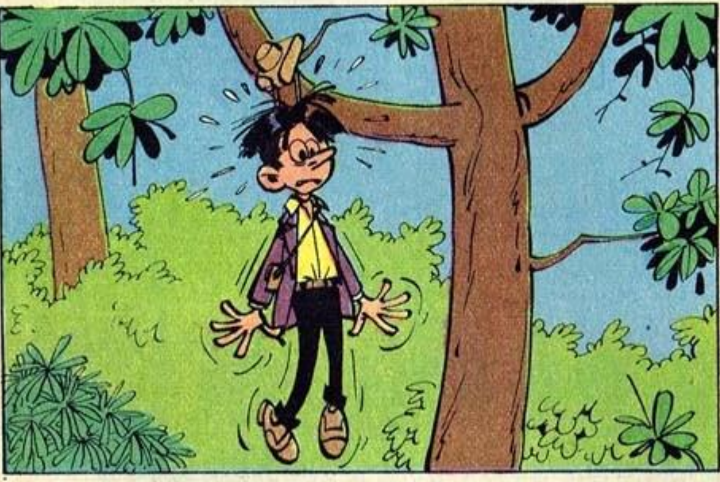




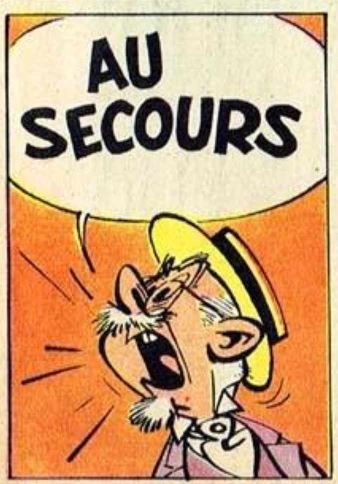














A 84 ANS, IL EST TOUJOURS CHAMPION... DE BILLES



C'EST un sport qui en vaut bien un autre : il y faut le coup d'œil, le doigté, la rapidité, l'audace dans les interventions. En un mot le jeu de billes est un sport noble. Et les qualités dont doivent faire preuve ses adeptes sont telles que vous le pensiez sans doute réservé aux jeunes; seuls ils semblent en effet posséder cette élasticité de la détente qui est un des privilèges de la jeunesse. Eh bien, détrompez-vous. Car il y a des jeunes de 7... à 77 ans. Et même au-delà ! La preuve : George « Pop » Maynard qui, à 84 ans passés, vient une fois encore de remporter le championnat annuel de billes à Tinsley Green, dans le Surrey en Angleterrre, avec son équipe, les « Coptborne Spitfires », dont il est le capitaine depuis des lustres. Et l'on comprend que les jeunes rivaux de 10 et 7 ans, que l'on voit ici près de lui, admirent la précision de son tir... et en prennent de la graine !

ARRESTATION PAR TELEPHONE

UN commerçant de Zurich s'aperçut dernièrement que le client qui venait de le quitter lui avait dérobé 25.000 francs. Se souvenant que ledit client avait pris en sortant un taxi équipé d'un téléphone, il alerta la police qui téléphona à la compagnie de taxis; celle-ci appela à son tour le chauffeur de la voiture, et, quelques minutes plus tard, à son grand étonnement, le client peu délicat se voyait livré, en taxi, au commissariat le plus proche.



TINTIN-

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

SERIEZ-VOUS INDISCRET ?

10 OUI : Hélas oui, vous l'êtes, indiscret, et même honteusement ! Ainsi donc, il convient avec vous de tout mettre sous clef et d'attendre votre départ pour parler en toute liberté ? Mais, mon cher, ne rougissez-vous pas d'être traité ni plus ni moins qu'un... voleur ? Car, somme toute, vous teniez de ravir aux autres leurs secrets, soit ouvertement, soit à leur insu, ce qui est pire. Allons, faites un effort et contentez-vous de ce que l'on veut bien vous confier. Vous aurez d'autant plus de mérite à vous dominer que vous devez vous défaire d'une bien vilaine habitude.

7 A 9 OUI : Votre indiscrétion doit vous jouer de mauvais tours. Prenez garde à ne pas faire le vide autour de vous, mon ami, car si vous persistez dans ce penchant, plus personne ne vous fera confiance.

4 A 6 OUI : Quand il vous arrivera encore d'être indiscret, mettez-vous à la place de celui dont vous cherchez à connaître ou surprendre les secrets. Cela vous déplairait aussi, n'est-ce pas ? Alors, ne le faites plus.

1 A 3 OUI : Vous êtes si rarement indiscret que j'opine à croire qu'il s'agit plutôt chez vous d'un manque de réflexion. Vous vous mordez la langue, mais... trop tard, la gaffe est faite ! Vous en êtes sûrement tout penaud et vous vous promettez bien de ne plus recommencer, n'est-il pas vrai ?

ZERO : Vous êtes un modèle de discrétion et vous avez droit à toutes nos félicitations. C'est chic d'avoir affaire à un garçon comme vous. Toute notre confiance vous est acquise, car nous savons que vous n'en abuserez pas. Donc, un triple ban en votre honneur !

MOTS CROISES : Horizontalement : I. Marasme. — II. Anglais. — III. Rt. - Ll. — IV. Te. - Iéna. — V. Intérêt. — VI. Nne. - Nor. — VII. Ee. - Re.

Verticalement : 1. Martine. — 2. Antenne. — 3. Rg. - Te. — 4. Allié. — 5. Salerne. — 6. Mi. - Néo. — 7. Es - Atre.

DESSIN A RECONSTITUER : Un haltérophile.

UN BEL ANAGRAMME : 1. Ecran. - 2. Crâne. - 3. Carne. - 4. Rance. - 5. Cerna. - 6. Encra. - 7. Ancre. - 8. Crena. - 9. Nacre. - 10. Caner.

MOTS EN LOSANGE

C
PAN
PARIS
CARAMEL
NIMES
SES
L

REBUS : On pardonne aisément un tort que l'on partage (on - parts - do - nœud - aisé - m'an - un- tord - ke - long - part - ta - jeux).

NOUVELLES EN

● C'est la ville de Chicago qui détient le record du trafic aérien pour 1956. On y compte chaque jour plus de mille atterrissages et décollages !

● Saviez-vous que les chiens constituent une précieuse source de revenus pour l'Etat français ? L'impôt sur nos amis à quatre pattes a rapporté l'année

MONDIAL

TROIS MOTS...

dernière plus de 318 millions de francs français.

• Une nouvelle houpette pour poudre de riz fera bientôt fureur : elle est en « plastimousse » et un réservoir de poudre y est incorporé. Quand ses réserves (10 grammes) sont épuisées, on jette le tout et... on recommence avec une autre.

Le cinéma dans la vie

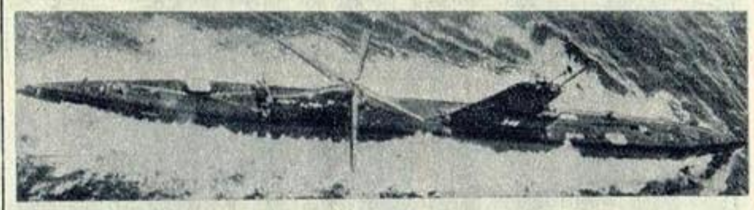
UN récent sondage nous apprend que quelque dix milliards de personnes visitent annuellement les cent mille cinémas répartis dans le monde entier. Si les Etats-Unis viennent en tête pour le nombre des salles, ce sont par contre les Britanniques qui les fréquentent le plus.

L'Anglais moyen se rend en effet au cinéma 25 fois par an contre 18 fois pour le Néo-zélandais, 17 fois pour le Canadien et 16 fois et demi pour les habitants des U.S.A.

POUR FAIRE VRAI!

UN producteur de cinéma français veut tourner un film en couleurs ayant pour sujet l'histoire d'une famille romaine à Pompéi avant l'éruption du Vésuve. Pour faire davantage « couleur locale », ce sera un film parlant latin. Evidemment le premier ! Et évidemment aussi... il y aura des sous-titres !

UN EXTRAORDINAIRE SAUVETAGE !



VOICI la photo de l'extraordinaire sauvetage d'un hélicoptère par un sous-marin. Le 27 avril dernier, un hélicoptère de la marine U.S. se trouva en difficulté, par suite d'une grave fuite d'huile, au-dessus de l'Océan, à 30 milles au large de Key West, en Floride. Prévenue par radio, la base entra en communication avec le sous-marin « U.S.S. Corporal » qui se trouvait alors en plongée dans les parages. Le submersible fit aussitôt surface... exactement à l'endroit où l'hélicoptère allait être obligé de se poser sur l'Océan ! Le pilote put donc « atterrir » sur le pont du sous-marin, qui regagna aussitôt Key West.

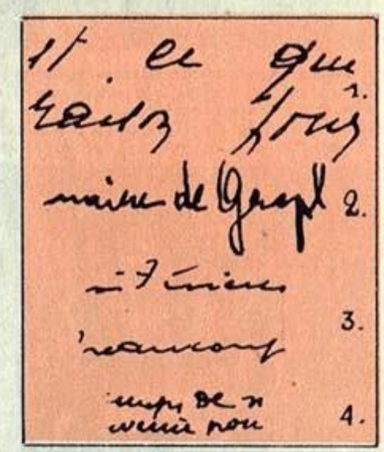
LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

FIG. 1. — Mots espacés : elle n'en fera jamais qu'à sa tête et agit avec grande INDEPENDANCE

Fig. 2. — Mots serrés : il est esclave de sa besogne et agit AVEC CONTRAINTE.

Fig. 3. — Lignes écartées : noblesse et CLARTE DE LA PENSEE.

Fig. 4. — Lignes rapprochées : Les IDEES sont indistinctes et CONFUSES comme un tas de charbon dans une cave : cette pauvre personne ne saurait voir ni comprendre son entourage, dans une telle obscurité.



LES P.T.T. VOUS PARLENT !...



UNE boite aux lettres qui parle (tous les jours sauf le dimanche) est une invention assez originale... pour qu'on en parle ! Cette « boîte parlante » répond à toutes les questions qu'on peut lui poser sur tout ce qui concerne les P.T.T. : tarifs postaux, heures de levées, etc. Il suffit qu'on se penche vers l'ouverture de la boite, et une voix aimable vous donne le renseignement désiré. Mais cela se passe, vous l'avez deviné... aux U.S.A. La première « talking mail box » (notre photo) a été installée à l'entrée de Central Station, la plus grande gare de New York. Elle est reliée par un système de parlophone à la poste centrale d'où un employé des P.T.T. répond immédiatement aux questions posées.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Impression hélio : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Régie publicitaire : PUBLI-ART

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi.



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake s'est risqué à franchir la frontière pour tenter de gagner Poseidopolis, mais il a été signalé...





...tandis qu'une demi-douzaine de phulos, alertés, eux aussi, débouchent de la Tour en criant...

Visez les stabilisateurs!...

!





